Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2016)
Heft: 6

Artikel: Le Groupe radar mobile FA 2 engagé pour GOTTARDO 2016
Autor: Sapey, Cédric
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-781492

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La position TAFLIR dans les hauteurs.
Toutes les photos © FOAP aide cdmt 30.

Fores aériennes

Le Groupe radar mobile FA 2 engagé pour GOTTARDO 2016

Of spéc (cap) Cédric Sapey
EM Milice FOAP aide cdmt 30

Le groupe radar mobile des Forces aériennes 2 était en service au mois de juin dernier lors de Gottardo 2016, l'engagement subsidiaire de l'armée en faveur de l'inauguration du tunnel de base du Gothard, pour contribuer à la sûreté de l'espace aérien au-dessus des lieux de festivités.

Engagement de sûreté subsidiaire

C'est le 1er juin dernier qu'a eu lieu l'inauguration du tunnel de base du Gothard qui, avec ces 57 kilomètres de long, devenait ce jour-là le plus long tunnel souterrain au monde. Il aura nécessité 17 ans de travaux. L'intégration de cet ouvrage dans l'axe de trafic européen nord-sud en fait un ouvrage stratégique pour l'économie européenne, particulièrement pour nos voisins directs. Raison pour laquelle un certain nombre de chefs d'Etat et de gouvernement étaient attendus lors de la cérémonie d'inauguration, parmi eux la chancelière allemande Angela Merkel, le président français François Hollande et le premier ministre italien Matteo Renzi, ce qui nécessitait un certain nombre de mesures de sécurité.

Le 20 avril, le Conseil fédéral avait donné son approbation à l'engagement subsidiaire de près de 2'000 militaires pour venir en appui aux mesures de sécurité mises en place par les cantons d'Uri et du Tessin pour encadrer les festivités. Assumant la responsabilité de l'engagement, les polices cantonales d'Uri et du Tessin disposaient d'un état-major d'engagement commun; la responsabilité de l'engagement de l'armée restait aux mains de celle-ci.
L'armée était notamment chargée de la protection de personnes et d'objets, de la sûreté de l'espace aérien, de la reconnaissance, du transport aérien ainsi que du service sanitaire et de la gestion du trafic.

Un espace aérien à surveiller

C'est dans le cadre de la sûreté de l'espace aérien et de la reconnaissance que le groupe radar mobile des Forces aériennes 2, qui est rattaché à la Formation d'application d'aide au commandement 30, était engagé. Des restrictions dans l'espace aérien avaient été émises pour assurer la sécurité des évènements. Celles-ci concernaient deux zones d'un rayon de 25 miles nautiques chacune (environ 46,3 kilomètres) autour des sites de Rynächt (UR) et Pollegio (TI) où avaient lieu les festivités officielles, et s'appliquaient jusqu'à une altitude d'environ 5'330 mètres. Les avions voulant traverser cet espace devaient demander une autorisation aux Forces aériennes.

Le groupe, composé de la compagnie radar mobile Forces aériennes 23 et de la compagnie de renseignement Forces aériennes 63, était appuyé par des détachements de la compagnie radar mobile Forces aériennes 21, une partie de la compagnie d'exploitation de la centrale d'engagement 13 (dont le rôle est de venir en soutien à l'engagement et de s'occuper de l'équipement de la troupe, de l'allocation des hébergements, des services de navette, etc.), un détachement de la compagnie de conduite à la guerre électronique 32 ainsi que un détachement de la compagnie météo 72.

La pièce maîtresse du groupe, le radar mobile tactique TAFLIR, positionnée sur les hauteurs des Alpes lépontines, permettait de surveiller l'espace aérien moyen de la zone d'exclusion aérienne sud.

Le système TAFLIR est engagé à chaque fois qu'il est nécessaire de densifier localement les données de la situation aérienne générale. La topographie particulière de la Suisse crée des zones d'ombres radar dans lesquelles le système de radar fixe FLORAKO, installé en haute-montagne et qui surveille l'espace aérien supérieur, ne peut «voir». Le TAFLIR permet ainsi de surveiller l'espace aérien bas et moyen situé dans les vallées barrées par les montagnes à la vue du système FLORAKO, ces fameuses « zones d'ombre. » Le radar offre une image aérienne dans les trois dimensions sur une distance allant jusqu'à 100 kilomètres.

Pour le sergent Ivo Schor, chef de la section TAFLIR, l'emplacement prévu pour le radar était un défi: c'était la première fois que ce dernier était utilisé pour un engagement et il était très exigu. Au contraire des emplacements éprouvés dans le cadre de l'engagement annuel en faveur du Forum économique mondial de Davos (WEF), les soldats n'avaient pas de repères. «Nous n'avions pas non plus le temps de nous entraîner au montage une fois arrivé sur place. Il fallait que tout marche du premier coup», nous explique le sergent Schor.

Le système TAFLIR est un géant composé de containers et de câblages. Il faut huit poids lourds pour acheminer le tout. L'antenne même du radar ainsi que la majeure partie des éléments qui constituent la station (des containers abritant l'électronique système, les terminaux d'opérations, les systèmes de refroidissement) sont montés sur des poids lourds. L'emplacement très serré ne laissait aucun espace aux chauffeurs pour faire de grandes manœuvres et les routes sinueuses sur le chemin de la montée vers le poste ne permettaient pas de faire demi-tour.

Le montage est un défi logistique en lui-même, mais le très bon niveau d'entraînement de la troupe a permis de monter la station dans les délais et sans problèmes: «Le montage et la mise en service du système est toujours le point fort de l'engagement. La station a été montée en deux heures chrono», nous explique le sergent Schor.

C'est au sein du container des opérations que sont traitées les données du radar. Elles sont vérifiées en direct par des opérateurs, pendant qu'elles sont envoyées à la centrale d'engagement des Forces aériennes à Dübendorf. Dans les autres containers on trouve le PC de combat d'où le système est géré, les systèmes de traitement de données, l'approvisionnement, le groupe réfrigérant et les pièces de rechanges.

Comparant ce service avec l'engagement dans le cadre du WEF, le sergent Schor note: «La météo est plus clémente pour la troupe que pendant les mois d'hiver». Mais pendant l'été il y a d'autres facteurs qui représentent un danger pour le système: les risques d'orages avec vents violents (l'antenne du radar peut rester en service avec des vents allant jusqu'à 130 km/h, au-delà celle-ci doit être rétractée) et les fortes chaleurs, d'où l'importance du bon fonctionnement du système réfrigérant.

Parmi les challenges auxquelles le groupe a dû faire face durant son engagement, on peut mentionner sa très forte décentralisation sur des emplacements situés au nord et au sud du tunnel du Gothard. C'est ainsi que la situation parfois imprévisible du trafic sur la voie autoroutière affectait directement la planification de l'engagement.

Les postes de renseignement: un dernier rempart

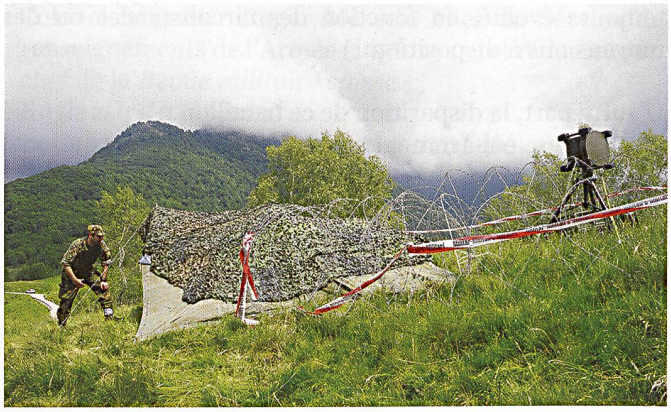
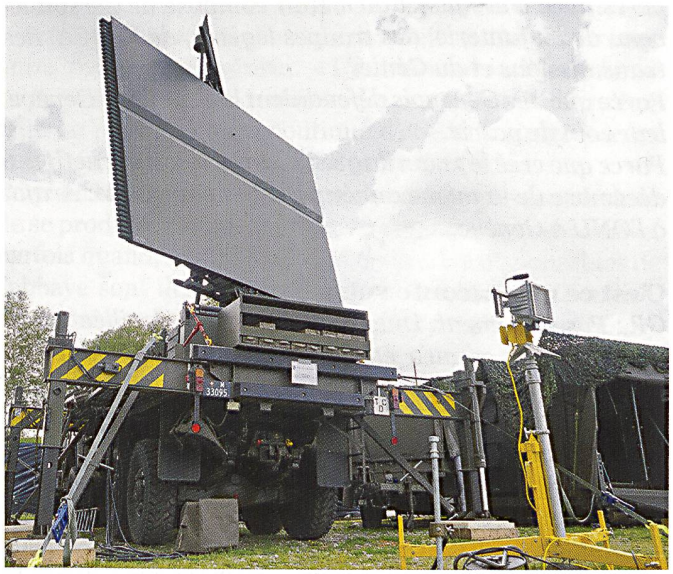
Pour offrir une protection optimale aux invités et pour assurer une sécurité complète de l'espace aérien, la compagnie de renseignement des Forces aériennes 63 était engagée avec des postes de renseignement pour surveiller l'espace aérien bas non couvert pas les différents systèmes de radar (TAFLIR et FLORAKO) et pour annoncer tout mouvement aérien bas d'aéronefs (ce qui peut inclure des avions à hélice, des montgolfières, des drones, voir des parapentes).

En plus de la surveillance de l'espace aérien, les postes annonçaient également de manière horaire l'évolution de la situation météorologique dans les vallées empruntées par les pilotes pour le transport aérien et pour les missions de police aérienne. En ce début d'été 2016, la météo très humide résultait en une forte fluctuation et des évolutions rapides de vallée en vallée en terme de couverture nuageuse, de brouillard et de précipitations locales.

De visite sur un des postes de renseignement dans l'axe du Gothard, le dernier en amont du centre de la zone d'exclusion aérienne, les soldats nous expliquent à quel point ils prennent leur mission au sérieux: «Lorsque l'on sait que des VIPs sont présents on fait doublement attention: si on entend un léger bruit au loin on va observer plus attentivement, même si l'on n'aperçoit aucun aéronef au premier coup d'œil», et ils rajouteront: «Nous sommes d'ailleurs le dernier poste renseignement avant la position DCA (défense contre avion)».

C. S.

Un poste de la section de sûreté avec une antenne onde dirigé 905 à droite.



La pièce maîtresse de la station: l'antenne radar.